
CLÔTURE DU COLLOQUE

Isabelle Rambaud

Le cycle de nos questions/réponses s'achève. Je vais en venir aux conclusions, en demandant à Sarah Clément de me rejoindre. Puisque nous n'avons pas la présence de Driss El Yazami qui est annoncé dans le programme, mais qui malheureusement a des fonctions multiples et importantes, il a envoyé sa déléguée, Sarah Clément à qui je vais laisser la parole. Quant à Lionel Walker qui nous a fait l'honneur de sa présence longue, néanmoins il a dû nous quitter. Je conclurai donc également en son nom.

Sarah Clément,

Déléguée de l'association Génériques et présidente du réseau Mémoires-Histoires en Île-de-France

Merci, Isabelle Rambaud. Bonjour à tous. Je vais d'abord excuser Driss El Yazami qui est au Maroc pour ses nouvelles fonctions de président du Conseil national des droits de l'Homme et également de membre de la commission de réforme de la Constitution marocaine. C'est pour cela qu'il n'a pas pu être là. Le président de l'association Génériques, Jamel Oubechou, était déjà engagé depuis quelques temps aujourd'hui.

Je n'ai pas pu être présente hier, je n'ai été présente qu'une partie de la matinée. Je ne peux donc pas reprendre les échanges qui ont eu lieu. Je voudrais remercier tout d'abord le Conseil général de Seine-et-Marne et la direction des Archives, du Patrimoine et des Musées départementaux, plus particulièrement le président du Conseil général, monsieur Vincent Éblé et le vice-président Lionel Walker, ainsi qu'Isabelle Rambaud, directrice des Archives, du patrimoine et des musées départementaux.

Quand nous avons été sollicités au mois d'octobre pour collaborer et mettre en œuvre une journée sur l'histoire de l'immigration en Seine-et-Marne, pour accompagner l'exposition *Histoires d'ici, Mémoires d'ailleurs* et faire un focus scientifique dans le cadre de journées d'études, nous avons vraiment été motivés et emballés par cette initiative. Cela permettait de décentrer un peu le travail qui est mené en général. Même s'il s'agit d'un travail régional, national, parfois local, le travail est plus centré sur Paris et les départements alentours, particulièrement la Seine-Saint-Denis. Je voulais saluer cette collaboration et j'espère que nous aurons d'autres chantiers par la suite. Je voudrais remercier particulièrement Oriane Amalric pour l'organisation du colloque avec Naïma Yah. J'étais aussi très contente de pouvoir admirer les peintures de Florent Moutti qui est passé à l'association Génériques, il y a quelques années, pour avoir quelques renseignements sur des contextes d'histoire, etc. Les chemins se croisent.

Durant ces journées, l'enjeu était d'avoir des échanges entre des professionnels et des praticiens des milieux universitaires, associatifs et institutionnels. Je ne vais pas reprendre ce que vous disiez sur le festival Migrant'scène, mais cela croise vraiment les différents objectifs, différents tempéraments et différents contextes. Ces échanges et ces confrontations sont particulièrement intéressants.

Pour ouvrir un peu sur les questions de patrimonialisation et rebondir sur ce qu'a présenté Tatiana Sagatni tout à l'heure, au niveau européen, a été validé et labellisé l'itinéraire culturel du patrimoine des migrations. Ce sont à la fois des enjeux de patrimoine, d'histoire, d'environnement, de tourisme et d'économie. L'association Génériques est engagée officiellement depuis un an sur la dynamique qui se crée. Ces premières rencontres en Seine-et-Marne vont permettre de travailler de façon commune sur ces projets. L'idée est de repérer des lieux de mémoire et d'histoire, en lien avec l'histoire de l'immigration. Ce n'est pas forcément du bâti toujours visible aujourd'hui. Il s'agit en tout cas de remettre un peu de sens sur des endroits qui peuvent paraître un peu désertés aujourd'hui ou qui ont été reconstruits, rénovés, etc.

J'espère qu'il y aura de nombreux autres projets ou rencontres dans le département de Seine-et-Marne. Je vais prendre une autre casquette qui est celle de présidente du réseau Mémoires-Histoires en Île-de-France. Comme l'association Génériques était sollicitée et que je suis présidente de ce réseau, l'idée de pouvoir intégrer ces deux journées dans le cadre du printemps de la mémoire était aussi intéressante pour montrer l'étendue des manifestations, des initiatives et des projets sur tout le territoire francilien. La Seine-et-Marne n'est pas le territoire sur lequel nous avons le plus de contacts ou d'associations qui travaillent sur ces questions. Nous ne les connaissons pas beaucoup. Ces journées sont vraiment une occasion très intéressante pour la suite. Je vous remercie beaucoup. Merci encore au Conseil général de Seine-et-Marne et à madame Rambaud.

Isabelle Rambaud

Merci, Sarah. Je crois que nous pouvons nous féliciter de cette collaboration avec l'association Génériques, tant avec vous-même qu'avec Oriane qui a été notre cheville ouvrière. Nous arrivons au terme de ces deux jours, mais je pense que ce n'est qu'un début. En effet, à entendre tous les témoignages et les intervenants, il me vient inévitablement à l'esprit qu'il reste encore beaucoup à faire. Nous étions dans une innovation en abordant cette thématique. Depuis deux ou trois ans, nous avons beaucoup travaillé sur le patrimoine industriel. Il n'est pas absurde de considérer qu'il y a une continuité entre ce premier travail sur le patrimoine industriel et la question de l'immigration parce qu'elle passe beaucoup aussi par la question de l'emploi et en Seine-et-Marne, par l'industrie. Néanmoins, il est vrai que la Seine-et-Marne n'est pas identifiée comme un territoire industriel. C'est une image que l'on s'emploie à corriger. Elle n'est pas non plus un territoire qui accueille de manière très forte un nombre considérable d'étrangers. Il a été cité le chiffre de 9 %, ce qui est faible par rapport à d'autres départements. S'intéresser à ces sujets est donc un peu novateur. Je pense que nous sommes dans la continuité de nos recherches précédentes, de manière à créer de la transversalité. Cela a été aussi l'objet de ce colloque. Il a permis de nous réunir entre institutions qui ne se connaissaient pas, qui ont appris à se connaître, qui se connaissent donc un peu mieux et qui vont probablement travailler davantage ensemble dans le futur. En tout cas, je l'espère.

Lorsque je dis qu'il reste beaucoup à faire, je pense d'abord au domaine de la recherche. Nous avons commencé à faire un premier diagnostic de ce que nous avons dans nos fonds d'archives, nous avons fait le guide des territoires et des mouvements de populations, mais derrière ce premier diagnostic, ce premier inventaire, il reste à l'exploiter. Il reste à faire venir des étudiants, des chercheurs, à solliciter l'université, pour qu'ils viennent travailler sur nos fonds et pour qu'ensuite, s'en dégagent des travaux de recherche qui approfondissent les pistes qui ont été traitées par vous-même, Dominique Le Tirant, dans le cadre précis d'une exposition. Je crois qu'il y a encore beaucoup à faire. Je souhaite que les chercheurs et les universitaires s'emparent de nos ressources pour pouvoir les développer. Un sujet est apparu en filigrane hier, lorsqu'il a été question de l'immigration chinoise. On a vu les mouvements qui quittaient la Chine, on a entendu parler de Bussy-Saint-Georges, mais l'analyse des populations chinoises qui sont aujourd'hui nombreuses en Seine-et-Marne, reste à explorer et à travailler.

Un deuxième sujet fort et important est celui de l'éducation, ce qui a été beaucoup développé à travers la connaissance des autres. L'Éducation nationale s'est emparée de la thématique de l'immigration. Nous nous interrogeons aussi à travers les médiateurs qui sont des relais et des passeurs de connaissances avec le monde scolaire et de l'Éducation nationale. Il y a encore un travail à approfondir.

Je relève aussi que l'art et Internet sont des médias puissants. Nous en avons la preuve sur les murs. Tout à l'heure, il a été question de musique, de festivals. Je crois qu'il y a là aussi des ressources importantes à croiser, avec l'outil formidable que représente Internet. Je crois qu'il faut insister sur Internet comme un outil positif, même s'il a des contraintes et des aspects négatifs. Néanmoins, c'est un lieu de ressources, comme nous l'avons vu avec Odysséo et c'est un lieu de liens. Lieu et lien vont ensemble dans Internet.

Pour finir, je voudrais tous vous remercier, les équipes des Archives qui se sont beaucoup impliquées et qui ont été présentes jusqu'au bout sur l'organisation de ce colloque, les intervenants, les partenaires, nos élus qui nous ont fait confiance et qui nous ont demandé d'organiser ce colloque. Je voudrais tous vous remercier parce que l'organisation de ces deux jours qui vont se poursuivre par la visite de l'exposition, est aussi une marque du degré d'humanité que citait tout à l'heure Mathieu. J'ai relevé cette notion de degré d'humanité. Je crois que lorsqu'on parle d'immigration, on parle plus de personnes que de territoires. Je crois que c'est ce degré d'humanité qui nous a réunis ces deux jours.

Je voudrais que vous repartiez avec un degré d'humanité renforcé. C'est un peu mon souhait pour l'avenir. Merci à vous tous d'être venus.
